

HYPER-CENTRE L'Alhambra, un cinéma aux allures de phare à l'angle de la rue Praire

Institution. Depuis 1908, année de sa création, l'Alhambra a changé de nom et subi plusieurs liftings. Depuis son dernier rachat, le retour des hautes lettres rouge de son nom le place comme un phare à l'angle de la rue Praire.

Dans ma rue 2/2

En 1907, la société Pathé fait construire un cinéma, l'Alhambra, à l'angle de la place Jean-Jaurès à la place de la Brasserie-du-Nord. La salle ouvre en mars 1908 avec la projection de La maison hantée. La grande salle, avec son balcon, offre 2 000 places qui se vendent entre 60 centimes et 2 francs selon que l'on

soit au parterre ou dans un fauteuil. Elle ferme deux fois, une première en 1914 lors de la déclaration de la guerre et une seconde en 1918 pour cause de grippe espagnole.

Dans les années 30, la salle est reprise par la société Gaumont qui la transforme en un luxueux cinéma de 1 311 places dont la façade à trois pans supporte le nom Alhambra en lettres rouge de

6 mètres de haut. En 1950, la salle est rénovée, à l'affiche, Suzy Delair et Louis Jouvet dans Paname, puis dans les années suivantes, Les Grandes Manœuvres de René Clair, Si Paris m'était conté de Sacha Guitry mais aussi Vingt mille lieues sous les mers ou La belle et le clochard des studios Disney.

En 1976, grande première en France, la salle devient un multiplexe de huit salles.

En 2000, il faut 6 mois de fermeture pour faire passer le multiplexe à dix salles offrant en tout 1 999 places, mais seul le nom Gaumont s'affiche en façade. Pour les Stéphanois dont elle se partage le cœur avec le Royal, elle restera l'Alhambra.

Il faudra attendre le printemps 2015, après son rachat par Sylvie Massu, la propriétaire entre autres du Camion rouge,



■ Les spectateurs de l'Alhambra qui empruntent la rue Praire assurent un flux de clients potentiels. Photo Josette Gente

pour que les lettres Alhambra soient à nouveau sur le fronton avec un gros «ouf» des Stéphanois. Ils ont pu croire un temps à la disparition de la vieille dame. ■

nois. Ils ont pu croire un temps à la disparition de la vieille dame. ■

Lionel Saugues :

« Ça se passe plutôt bien »

« C'est une rue qui commercialement se tient, il y a là une belle diversité de l'offre », commente Lionel Saugues, adjoint au commerce. « C'est un lieu stratégique, bien situé même s'il a souffert pendant les travaux. Il y a un bon renouvellement des commerces, il faut maintenir cette dynamique et j'ai le sentiment que ça va en s'améliorant. Le bas de la rue va profiter de la requalification de la place Jean-Jaurès. De l'autre côté on travaille sur Jacquard. Nous sommes offensifs sur la question des marchés : offre, organisation et propreté. Nous tenons compte des usages et de l'avis des commerçants. »

La boucherie Pécresse, une institution

Créée en 1927 rue Bérard, la boucherie Pécresse est installée dans la rue Praire depuis 1946, date où Pierre Pécresse s'installe à la place de la boucherie Ollagnon. La génération suivante, c'est la fille Sandrine et son mari Christophe Cros.

Ils ont racheté en 1996, il y a presque 20 ans. La rue, ils la connaissent sur le bout des doigts. « Nous avons vu partir beaucoup de collègues qui, comme nous, étaient bien implantés dans la rue : la famille Piligian qui tenait le commerce des primeurs comme au marché, la librairie de Robert Palazon, fermée depuis deux années et remplacée par un coiffeur, le restaurant de fruits de mer, le Praire. On est sur une rue dynamique, passage obligé de Jacquard à la place Jean-Jaurès. Je regrette moi aussi la suppression du parking de Jacquard. La proximité de l'école Saint-Charles draine aussi beaucoup de passage. On ne se plaint pas, j'ai cinq employés, une affaire qui tourne mais parfois on sent que cela devient plus compliqué. L'an passé, entre février et juillet, nous avons entièrement refait faire le magasin et les



■ Christophe Cros et sa femme Sandrine accueillent la clientèle dans leur boucherie depuis 20 ans. Photo Josette Gente

laboratoires dans un esprit design et en conformité avec les nouvelles normes. Ce qu'il faudrait pour redonner un peu plus de dynamisme : créer une possibilité de stationnement gratuit d'une vingtaine de minutes sur la rue, créer du stationnement, donner aux gens l'envie de revenir en ville, de ne plus laisser partir de grosses structures vers la périphérie, le Technopole et laisser du temps au temps ».

Un des plus beaux moments qu'il ait vécu dans cette rue, sans doute la Coupe du monde, en 98, « un moment super qu'on aura peut-être la chance de revivre prochainement avec la Coupe d'Europe en 2016 ? » ■

« Il faut améliorer l'apparence de la rue »

Lili studio est l'un des trois commerces de coiffure de la rue. Dans son magasin qui occupe un angle de rues, la jeune propriétaire du salon ne se plaint pas : « J'ai une bonne activité, la location est raisonnable. Les nombreux marchés et la diversité ou la renommée de commerces comme la boucherie Pécresse amènent du monde, tout comme le cinéma. On travaille plus le matin, il y a nettement moins de passage l'après-midi, le trou est nettement

sensible de 14h30 à 16h30. Il est vrai que la suppression du parking de Jacquard pose un problème, les gens qui se garent au parking de Jean-Jaurès ne passent plus dans la rue. Il faut créer du stationnement mais aussi améliorer l'apparence de la rue, lui donner une particularité, peut-être à travers un plan couleur ? On devrait aussi contraindre les propriétaires des boutiques vides à les entretenir car cela donne une impression d'abandon ». ■



■ Des vitrines sur les deux rues éclairent le salon d'Aurélié. Photo Josette Gente

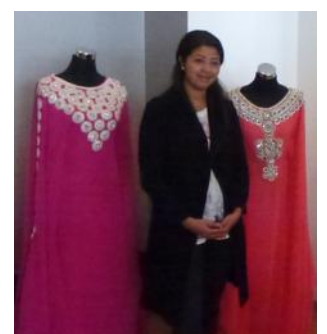
Des robes des Mille et une nuits

Des couleurs chatoyantes, des roses intenses, des bleus profonds, partout des pierreries qui brillent de mille feux, des rivières de faux diamants, Hind Chakir vend du rêve.

Du rêve tout à fait accessible puisque le prix des robes présentées varie d'une trentaine d'euros à un peu plus de 100. Ces robes viennent de Dubaï et le magasin commence à être connu grâce au bouche-à-oreille et aussi grâce à ses vitrines dans une rue où les marchés de Jacquard amènent beaucoup de clientèle

féminine. « Nous sommes pratiquement les seuls à Saint-Étienne à commercialiser ce genre de robes, certes orientales mais différentes de celles qui viennent d'Afrique du Nord. C'est agréable de vendre ce genre de tenues. »

Le magasin appartient à son beau-frère qui a tout de suite été séduit par ce local bien situé en face de la sortie du cinéma déjà consacré à des tenues de mariées et disponible dans une rue très passante. Sa seule inquiétude : une éventuelle « piétonisation » de



■ Hind au pays des merveilles. Photo Josette Gente

la rue qu'elle ne verrait pas d'un bon œil. ■